

AVIS.

Nous adresserons notre journal, aux personnes qui voudront être nos agents, à raison de 8 centins la douzaine; payable à chaque numéro.

MORISSETTE & CIE.

LA SCIE.

MONTREAL, LE 25 JUILLET, 1878.

NOTRE TITRE.

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier numéro du *Cochon*, notre Journal apparaît aujourd'hui, sous un nouveau titre. Nous espérons que la *Scie* rencontrera partout un accueil parfait et qu'elle sera lue par les dames et messieurs de l'aristocratie (?) comme par le peuple—Le journaliste ambulante, maître L. H. Beaugrand, lui-même aimera à voir un journal écrit en esquimaux.

Quant à notre programme, il sera toujours le même; libéraux comme conservateurs auront leur part de compliments. Si dans un numéro nous paraissions taper plus sur un parti que sur l'autre, nous nous reprenons dans le suivant, afin de ne pas faire de jaloux. Nous avons promis de ne pas avoir de parti et nous n'en aurons point.

LES BEAUTÉS LITTÉRAIRES DU "CRAPAUD."

Depuis l'apparition du *Crapaud*, la littérature canadienne a fait d'immenses progrès. Ça, ne riez pas, c'est sérieux. C'est en lisant son numéro du 20 juillet que j'ai fait cette importante découverte.

Son feuilleton, d'abord, est un écrin; j'y ai remarqué les perles suivantes:

Devant ce cadavre, Wilhem restait muet, immobile, contemplant d'un œil morne le sang, etc.

Victor Hugo n'aurait pas mieux dit.

Dans le même aliéna, je vois: *Mira pleurante et effrayée, accroupie dans un coin; comme sous l'effet d'une violente colique.*

Plus loin, Mira dit: *Mais non, non, vous ne voulez pas me tuer, c'est pour m'effrayer.*

C'est une manière poétique et noble de dire: *T'es pas fou le casque; tu dis ça pour me blaguer!*

Après être tombé en pamoison, Wilhem revient à lui, et se trouve assis sur son fauteuil de cuir et dans son trouble!.....

Bigre!

Le bonhomme Cornélius raconte ses amours, ce qui serait assez ennuyeux, si son récit n'était émaillé de deux fleurs.

En parlant de Catherine, sa tendre amie, Cornélius dit qu'elle était habituée à brailler dans le monde, puis il finit en la comparant à une plante exilée sur une terre étrangère!..... pourquoi pas dans son pays?

Après le feuilleton, le *Crapaud* nous présente sa tartine sous le titre de: *La Protection*.

Rien de plus naturel, dit-il, que de demander la protection; en effet, que peut-on faire si l'on n'est pas protégé?

Bravo, M. le rédacteur du *Crapaud*! Voilà qui s'appelle parler. Vive la protection! Car sans la protection, que peuvent faire nos hommes entrepreneurs?

Et nos femmes entrepreneurs, M. le Rédacteur?

Les manufactures qui s'établissent dans ce pays, en concurrence avec celles des Etats-Unis et de l'Angleterre!..... Tiens, j'avais toujours cru que c'était des hommes entrepreneurs qui établissaient les manufactures; mais j'avoue que jamais l'idée m'est venue que c'étaient les manufactures qui s'établissaient d'elles-mêmes; mais puisque le maître l'a dit, j'abjure mon erreur.

Mais ces manufactures qui s'établissent comme ça d'elles-mêmes, sont fièrement punies, allez! Elles sont généralement ruinées et obligées d'aller mendier leur pain. *Dura lex sed lex.* Pendant ce temps-là, les hommes entrepreneurs s'en donnent en lisant le *Crapaud*.

Maintenant, ces pauvres manufactures sont ruinées par le moyen suivant, savoir:

(Voilà un style qui sent le tabellion.)

Les Manufacturiers des Etats-Unis ou de l'Angleterre, envoient dans le Pays, (quel pays, s'il vous plaît?) pour s'informer quel est le capital de la manufacture de ce pays, (pauvre pays qui n'a qu'une manufacture), alors ils se disent, en réduisant les objets manufacturés à tant en dessous du prix coûtant, on va les conduire à la banqueroute en PEUT de temps, et nous serons alors débarrassés de concurrents et nous pourrions reprendre en peu temps par une augmentation des profits ce que nous aurons PERDUS pour tuer nos adversaires.

Voilà une belle phrase, un peu pâteuse, il est vrai, mais j'avoue que je n'y vois pas bien clair.

D'abord je ne vois pas qui les agents, venus dans le pays pour s'informer quel est le capital, etc., veulent conduire à la banqueroute. Seraient-ce, par hazard,

les objets manufacturés à tant en dessous du prix coûtant?

Ces agents-là, d'ailleurs, sont des vilains gueux, gens de sac et de corde, pour vouloir ainsi tuer leurs adversaires, et je m'associe au rédacteur du *Crapaud* pour demander la mise à mort de ces chenapans.

Après avoir cité une manufacture d'une machine importante, M. le Rédacteur conseille au gouvernement d'imposer une taxe sur les objets manufacturés à l'étranger. Avec cette taxe, la manufacture du pays,—celle d'une machine importante, sans doute—pourrait continuer ses opérations, etc.

J'en passe et des meilleurs. Sur la quatrième page du *Crapaud*, au bas de la première colonne, je lis: qu'on fait la politesse d'un ver; qu'on emplit son ver; qu'on vide son ver!

Hein! que dites-vous de celle-là? C'est de l'orthographe sténographique. Un éditorial est vite rédigé et ça coûte moins cher pour l'impression.

En terminant, je propose à l'Académie Française de recevoir comme membre surnuméraire le Rédacteur du journal

L'Crapo.

LUTIN.



CHAS. THIBAUT, BARBIER-COIFFEUR.

Charles Thibault a ouvert une boutique de barbier, où se rassemblent les notables de l'endroit. Charles a la langue bien pendue, et parle comme une véritable commère. Au moment où nous le mettons en scène, il raconte ses prouesses de 1877, à l'élection de l'Hon. W. Laurier, dans Québec-Est.

Sucis extraordinaire, dit-il, plus de vingt mille personnes présentes et personne qui voulut m'écouter. On a fait au moins dix chansons sur mon compte et maintenant je suis regardé comme un dieu, par les citoyens de la ville de Québec.

Tout en jasant, Charles fait sa besogne, et les pratiques se succèdent sur sa chaise, comme par enchantement.

REMIS.

N'ayant pas encore reçu l'explication de la lettre que nous avons publiée dans le dernier numéro du *Cochon*, il nous est impossible de la donner aujourd'hui.

ACCIDENT.

Un accident qui aurait pu avoir des suites sérieuses, est arrivé à Lachino dimanche dernier. Un étranger du nom de Napoléon Deslauriers, accompagné de sa fiancée Demoiselle Maggy F., et devant de Browklyn, sont partis en chaloupe pour faire une excursion sur l'eau, lorsqu'arrivés vers le milieu de la rivière, il surgit un coup de tonnerre tellement fort qu'ils sont restés pendant une demi-heure, tout étourdis, sans pouvoir faire aucun mouvement. Si ce n'eût été la prompte arrivée d'un gros canard, qui les a chargés sur ailes, nous aurions probablement ses à enregistrer leur perte aujourd'hui.

Le Canard en question, les a déposés à Québec vers les quatre heures de l'après-dînée, juste au moment du départ du vapeur le *Canada*. Le couple infortuné a pu ainsi revenir dans ses penates.

NOMINATIONS.

Les bruits circulent que le Gouvernement d'Ottawa est sur le point de nommer Jos. Duhamel, Bar. juge de paix pour le District de Montréal, en récompense des services rendus à son parti, en s'abstenant de parler aux dernières élections.

On est aussi informé que Joseph Turgeon et L. H. DeBellefeuille, acceptent bientôt chacun une place au Greffe de la Cour de Circuit, en récompense des services qu'ils ont rendus au pays, en fournissant de leurs poches, les fonds nécessaires à la construction de chemin de fer passant par le Bout de l'Île. Un bill a été présenté à la Chambre Locale à l'appui de ces nominations, et a été sanctionné par notre ami Luc Ter.

RECTIFICATION.

Le *Cochon* dans son dernier numéro a annoncé que Jean Camille Gagnon allait à Paris, dans le but de se procurer une patente pour enseigner l'art de vivre en ne faisant qu'un seul repas par jour: il faut lire: en ne faisant que deux repas par jour.

BONNE NOUVELLE.

On nous apprend que Messieurs Trestler et Globensky, dentistes, sont toujours prêts à poser des dents à ceux qui en ont, et à les extraire à ceux qui n'en n'ont point. Ils promettent de prendre une position décente en faisant ces opérations.